

# 13 - Tout s'invente dans le « fab lab » de Lomé, même la ville de demain

L'Afrique en villes (13). Alimentation, déchets... Au Woelab, des start-up togolaises tentent d'améliorer le quotidien des citoyens « plus rapidement que les urbanistes ».

Par Morgane Le Cam (contributeurice Le Monde Afrique, Lomé)

LE MONDE Le 13.08.2017 à 19h00 • Mis à jour le 14.08.2017 à 11h53

image: [http://img.lemde.fr/2017/06/27/815/0/5184/2592/1536/0/60/0/7c0a691\\_23403-xcl03i.dgu1hv9529.jpg](http://img.lemde.fr/2017/06/27/815/0/5184/2592/1536/0/60/0/7c0a691_23403-xcl03i.dgu1hv9529.jpg)



Sur le toit-terrasse, un dôme est en pleine construction. Les châssis d'ordinateur ont remplacé les briques. A côté, Norbert et Eugène percent, clouent et soudent des composants. Les deux informaticiens sont en train de **donner** vie à des imprimantes 3D à **partir** d'éléments trouvés dans des décharges. Ils font partie de Wobots, la start-up qui a créé la célèbre W.Afate, première imprimante 3D africaine conçue à partir de déchets électroniques.

Nous sommes au Woelab, le tout premier *fab lab* (contraction de l'anglais « *fabrication laboratory* », laboratoire de fabrication) togolais, créé à Lomé en 2012 par l'architecte Sénamé Koffé Agbodjinou. Une villa de 600 m<sup>2</sup> où toutes les portes ont été enlevées. « C'est un lieu très ouvert. La centaine de jeunes qui viennent ici n'ont pas forcément de **culture** tech. Il y a des menuisiers, des designers, des ingénieurs... Pendant longtemps, nous avons eu une couturière et un sans-abri. Notre ambition est de **montrer** que n'importe qui peut **devenir** un entrepreneur du numérique », explique Sénamé Koffé Agbodjinou en s'approchant du dôme informatique.

« Ces imprimantes-là vont être mises dans le dôme. Ensuite, elles pourront produire des pièces qui vont servir à agrandir la structure », explique Eugène, en pleine fabrication de sa machine. L'œuvre, commandée par l'école de design de Pforzheim, en Allemagne, est conceptuelle. L'idée sous-jacente de ce dôme vivant, autogénéré, résume assez bien la philosophie de cette maison de quartier 2.0 : faire du *low tech*, c'est-à-dire des projets conçus à partir de technologies simples, avec les moyens du bord, tout en s'insérant dans une démarche durable.

## Potagers collaboratifs

Deux étages plus bas, Ossara est concentré. Dans la petite salle où il est installé, il y a beaucoup de passage et de bruit. On parle de modèle économique, de start-up, de ville, de développement... Lui ne lève pas les yeux de son ordinateur. Ce modeste espace meublé avec des palettes de bois est l'incubateur du Woelab. Depuis 2013, dix « jeunes pousses » y sont couvées. Comme les autres, Ossara travaille sur une problématique urbaine. « Ça, c'est la plateforme d'Urbanatic, une start-up qui s'attaque au problème de l'alimentation durable en ville », explique-t-il en levant les yeux de son clavier.

Cette jeune entreprise de deux ans entend créer des potagers urbains collaboratifs sur des terrains de Lomé laissés à l'abandon et y adosser un grenier où les récoltes seront stockées, ainsi qu'une cuisine collaborative. Sur la plateforme en ligne, les utilisateurs peuvent proposer leur force de travail ou leur terrain. « En ville, dès qu'un espace est inoccupé, le réflexe du citoyen est d'y jeter ses ordures. L'idée est d'arrêter de transformer la ville en dépotoir sauvage », explique Ossara.

image: [http://img.lemde.fr/2017/06/27/267/0/4787/2391/1536/0/60/0/74ad91c\\_378-182mw24.cf7ppeqaor.jpg](http://img.lemde.fr/2017/06/27/267/0/4787/2391/1536/0/60/0/74ad91c_378-182mw24.cf7ppeqaor.jpg)



Comme toutes les start-up élevées à l'école du Woelab, Urbanatic développe son [projet](#) dans un rayon d'un kilomètre autour de sa base. A terme, l'objectif est de [dupliquer](#) les QG pour ne pas seulement [changer](#) le quartier, mais la ville entière. Un principe de répliquabilité que le Woelab inculque à toutes ses jeunes pousses.

## Une poubelle connectée

*« Tout ce qu'on fait ici est porté par un projet urbain qui s'appelle HubCité, précise Sénamé Koffi Agbodjinou. Notre postulat, c'est qu'aujourd'hui, la start-up est le meilleur moyen de changer le visage de nos [villes](#), plus rapidement que pourrait le faire un urbaniste. »*

Pour le Togolais, une nouvelle approche urbaine est en train d'éclorre et de donner naissance à ce qu'il appelle « *la ville vernaculaire* ». Un endroit où le [pouvoir](#) de changer la ville n'appartient plus aux techniciens, mais aux populations. Une ville au pouvoir décentralisé. « *Nous voulons [lancer](#) une génération d'Africains qui changent leur ville eux-mêmes* », s'enthousiasme-t-il en s'approchant d'une grosse boîte en bois dotée de capteurs.

*« Je [vous](#) présente Miledoo Gbelonou ! », s'exclame Kossi Kouidiago, son créateur, en ouvrant la porte en bois de son invention. Sa start-up, Miledoo, a inventé une poubelle connectée de 1 m<sup>3</sup> qui envoie à son équipe un SMS lorsqu'elle est pleine. Une invention togolaise qui entend [apporter](#) une réponse locale à un problème local : celui de l'insalubrité sur les marchés. Avec, en ligne de mire, l'objectif de changer le visage de cette capitale que l'on appelle depuis toujours « Lomé la belle », mais que certains surnomment avec malice « Lomé la poubelle ».*

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/08/13/tout-s-invente-dans-le-fab-lab-de-lome-meme-la-ville-de-demain\\_5171989\\_3212.html#1wPGtuVR5QUqPTbw.99](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/08/13/tout-s-invente-dans-le-fab-lab-de-lome-meme-la-ville-de-demain_5171989_3212.html#1wPGtuVR5QUqPTbw.99)